

Critique de cette preuve. — Le défaut de cette preuve est de conclure le réel d'un idéal qui ne le contient pas : d'une notion purement idéale, on ne saurait, en effet, déduire, par voie d'analyse, que des perfections et une existence purement idéales (application du principe d'identité ou de contradiction). Kant, rééditant la critique des scolastiques, particulièrement de saint Thomas et, avant lui, du savant moine Gaunilon, a montré que cette preuve (et aussi celle de Descartes, qui en dérive) enferme un paralogisme. « On montre le paralogisme en faisant voir que la conclusion est plus vaste que les prémisses. Le grand terme *existence* prend, en effet, dans la conclusion le sens d'*existence réelle*, tandis qu'il n'a et ne peut avoir dans la majeure que le sens d'*existence pensée* ou *idéale*. Il est clair, en effet, que la majeure : *L'existence est une perfection*, est une expression de notre pensée; le grand terme *existence* n'y a qu'un sens tout idéal. Quand donc, dans la conclusion, on dit : *Dieu possède l'existence*, et qu'on veut dire : l'*existence réelle*, on change le sens du grand terme, on sort des conditions logiques du syllogisme; par conséquent, le raisonnement est paralogique et la preuve n'existe pas. » (FONSEGRIVE, *Éléments de philosophie*, II, p. 314.) — Voir, p. 537, *Essence et existence*.

— Pour plus de développements sur les preuves de l'existence de Dieu, voir : *Dictionn. apolog.*, article *Dieu*; *Conf.* du P. Monsabré, 1873; *Conf. de M^r d'Hulst*, 1892, 1^{re} et 2^e, ainsi que les *notes* ajoutées à la fin du volume.

III. — ATTRIBUTS DE DIEU

Nous connaissons les êtres par leurs propriétés et Dieu par ses attributs, c'est-à-dire par les différentes perfections qu'on peut affirmer de lui et qui sont le fond de sa nature, ou plutôt les différents aspects sous lesquels Dieu, *un* et *indivisible* en soi, se montre successivement à notre intelligence, et que l'abstraction seule sépare.

Cette connaissance que nous avons de Dieu est loin d'égaliser son objet : Dieu est incompréhensible pour nous dans son essence; il est tellement élevé au-dessus de nous et de tous les êtres connus, qu'il ne peut être ni classé ni complètement défini. « Dieu n'est pas contraire à la raison, il lui est supérieur; il est incompréhensible à la raison, il ne lui est pas entièrement inaccessible. Comprendre qu'une chose est contraire à la raison et cependant l'admettre, c'est renoncer à la raison et à la philosophie; comprendre qu'une chose est au-dessus de la raison, c'est seulement reconnaître qu'il y a des bornes à la raison et à la philosophie... Dans la science, chaque fois que nous avançons un peu loin, nous trouvons des abîmes; il n'y a que les esprits faibles qui croient tout expliquer et tout comprendre. » (J. SIMON.)

Méthode pour déterminer les attributs divins. — On peut procéder par voie de *négation* ou d'*élimination* : Tout ce qu'il y a d'imparfait, dans l'homme ou dans les créatures, n'est pas en Dieu; par voie d'*affirmation* : Tout ce qu'il y a de perfection, dans l'homme ou dans les créatures, convient à Dieu; par voie de *perfection* ou de *transcendance* : Toute limite dans la perfection doit être supprimée, quand il s'agit de Dieu. « Dieu, c'est chose si bonne, disait saint Louis, que meilleure ne peut être. »

Pour saisir quelle est cette cause première, dit le P. Monsabré, « procédons par l'induction, puisque l'intuition nous fait défaut, et partons de ce principe : Tout ce qu'il y a dans les effets doit être contenu d'une manière supérieure dans la cause, surtout lorsque cette cause est première, universelle et totale; ce qui veut dire : allons à Dieu par les créatures. Affirmons de Dieu jusqu'à l'éminence tout ce qu'il y a d'être dans les créatures; nions de Dieu toute imperfection et toute limite de l'être. » (1^{re} *Conf.*, 1874.)

Cette méthode repose à la fois sur l'idée de Dieu (idée d'*infini* et idée de cause parfaite) et sur la connaissance des êtres contingents : c'est une induction unie à une déduction.

Division. — On distingue deux sortes d'attributs divins : ceux qui conviennent à Dieu en tant qu'être absolu et infini : ce sont les attributs *métaphysiques* ou absolus; ceux qui conviennent à Dieu en tant que cause parfaite des êtres imparfaits : ce sont les attributs *moraux* et *relatifs*.

1. — ATTRIBUTS MÉTAPHYSIQUES

Les attributs *métaphysiques* se déduisent de l'idée d'*infini*; ce sont : l'*unité*, la *simplicité*, l'*immutabilité*, l'*éternité* et l'*immensité*.

Dieu est infini. L'infinité de Dieu ne consiste pas, comme l'ont pensé quelques philosophes (Vacherot entre autres), dans son union *substantielle* avec l'universalité des créatures, mais dans la possession, en un acte d'une simplicité absolue, de toutes les perfections illimitées. Dieu étant la perfection absolue a la totalité de l'être, et il est impossible de découvrir en lui un principe qui puisse le limiter. La limite ne peut venir que de l'agent qui l'impose ou du sujet qui la reçoit; or Dieu ne dépendant de personne, aucun agent ne peut avoir action sur lui, et le sujet, c'est-à-dire l'être divin, peut encore moins, si c'est possible, recevoir une limite; car elle irait se heurter partout à une perfection qui la repousse.

Dieu est un, c'est-à-dire seul : deux infinis se limiteraient ou se confondraient en un seul; il y a un Dieu, car il en faut un pour expliquer l'existence des êtres contingents; il n'y en a qu'un, car un seul est nécessaire, un seul suffit. — « Je conçois qu'il ne peut y avoir deux êtres infiniment parfaits; toutes les raisons qui me convainquent qu'il y en a un ne me mènent point à croire qu'il y en ait deux. Il faut qu'il y ait un être par lui-même, qui ait tiré du néant tout ce qui en a été tiré; à cet égard, deux ne me feraient pas plus qu'un; par conséquent, rien n'est plus inutile et plus téméraire que d'en croire plusieurs. Deux êtres également parfaits seraient semblables en tout, et l'un ne serait qu'une répétition inutile de l'autre; il n'y a pas plus de raison de croire qu'il y en a deux, que de croire qu'il y en a cinq cent mille. De plus, je crois qu'une infinité d'êtres infiniment parfaits ne mettraient dans la matière rien de réel au delà d'un seul être infiniment parfait... Quand on s'imagine que plusieurs infinis font plus qu'un infini tout seul, c'est qu'on perd de vue ce que c'est qu'infini. » (FÉNELON.) Par là se trouvent réfutés le *polythéisme*, qui admet la pluralité des dieux, et le *dualisme*, qui admet deux principes des choses, l'un bon et l'autre mauvais.

Dieu est simple : il n'est pas composé de plusieurs éléments ou parties comme les êtres corporels ; il ne passe pas de la puissance à l'acte, de la possibilité d'être ou d'agir à l'existence ou à l'action. Si Dieu était composé de parties, ou bien elles seraient *infinies*, ce qui est contradictoire ; ou bien elles seraient *finies*, et elles n'arriveraient jamais à former l'infini. S'il pouvait passer de la puissance à l'acte, il ne serait pas infini ; car l'acte donne à la faculté qui le produit un degré de perfection qu'elle n'avait pas auparavant. — Le matérialisme ne reconnaît pas la simplicité de Dieu.

« Ne vous imaginez pas (que Dieu soit) une vaste composition de toutes les existences ; l'être premier est simple, précisément parce qu'il est premier. Rien ne le précède, il est cause de tout, il ne peut pas ne pas être, puisque tout dépend de lui, tandis que le composé est fatalement postérieur aux parties qui le composent et dépendant de leur nature et de leur arrangement ; le composé ne devient une seule chose que parce que les éléments divers qui le constituent sont amenés à l'unité par une force supérieure et antécédente, maîtresse du mouvement et de l'ordre. Enfin, le composé peut ne pas être. » (P. MONSABRÉ, 1^{re} Conférence, 1874.)

L'esprit est premier par rapport au corps ; par conséquent, l'être premier est esprit, pur esprit. « Un esprit est pur, quand il est entièrement dégagé, dans ses opérations, du contact de la matière ; mais c'est le *minimum* de sa pureté. Il peut y avoir encore en lui certaines compositions qui, sans l'altérer, le maintiennent à un rang inférieur dans l'échelle des êtres. Par exemple, un esprit pense, et vous distinguez en lui la puissance de penser et l'acte de penser. La puissance précède l'acte. Cela est manifeste dans l'intelligence humaine, qui attend des sens les images et les formes sur lesquelles s'exerce son activité... Dieu est tellement pur esprit, qu'il faut écarter de lui toute composition de puissance et d'acte. (*Id.*)

Dieu est immuable : pourquoi changerait-il ? Changer, c'est gagner, ou perdre, ou rester équivalent ; un être infini et parfait ne peut rien acquérir, ne peut rien perdre, ne peut avoir d'équivalent ; de plus, l'être qui existe par soi et pour soi a toujours la même raison d'exister. Par là se trouvent réfutés : le panthéisme, qui introduit dans la notion de Dieu la succession et le changement, et surtout le système d'Hégel, qui fait de Dieu un *éternel devenir*.

Dieu est éternel : il existe sans commencement, ni fin, ni succession dans le temps ; il a été, il est, il sera toujours tout ce qu'il peut être. L'éternité de Dieu est simultanée, et non successive ; c'est la possession totale et parfaite d'une vie interminable. On ne peut, avec Clarke et Newton, regarder le temps, qui est successif, comme un attribut de Dieu¹. Platon a eu raison de dire : « Le présent, le passé et l'avenir sont des parcelles du temps. Nous avons tort de les attribuer à une nature éternelle. Le présent seul lui convient. Le passé et l'avenir appartiennent aux choses caduques. »

Dieu est immense : par son éternité, Dieu est en dehors et au-dessus du temps ; par son immensité, il est en dehors et au-dessus de l'espace. Étymologiquement, immense signifie : qui échappe à toute mesure. L'immensité de Dieu ne consiste pas seulement en ce qu'il n'est limité par aucun espace, mais en ce qu'il est présent à tout être qui existe ou peut exister ; présent « par l'extension de sa puissance, non par l'expansion de sa substance », dit saint Thomas. Dieu est partout, mais il ne se divise pas avec le lieu ; il n'y a pas, ici une partie de la perfection divine, là une autre partie ; comme notre âme est tout entière là où elle meut et vivifie. Dieu est tout entier là où il agit en toutes les plus intimes divisions de l'espace².

¹ Comme l'a dit le poète, c'est « l'image mobile de l'immobile éternité ».

² Ces définitions suffisent pour réfuter ces vers de Lamartine :
Il est, tout est en lui ; l'immensité, le temps,
De son être infini sont les purs éléments.

2. — ATTRIBUTS MORAUX ET RELATIFS

Ils se rapportent à l'action de Dieu sur les créatures et aux relations qui en découlent. On distingue d'abord les attributs qui constituent la personne : l'*intelligence* et la *volonté*.

Ces facultés ne se perfectionnent pas en Dieu en passant de la puissance à l'acte, comme chez l'homme, où l'on distingue l'intelligence de la connaissance et la volonté de la volition, où peut exister la faculté de connaître ou de vouloir une chose sans qu'il la connaisse ou la veuille actuellement. Dieu connaît tout et il se connaît lui-même, par un seul acte d'intelligence. Il se détermine par lui-même, il se veut lui-même nécessairement et tout le reste librement, et cela par un seul et même acte simple, éternel, sans hésitation et sans retour.

Leibniz ramène tous les attributs moraux à trois principaux :

- 1^o La *puissance*, qui est la perfection absolue de l'activité ;
- 2^o La *sagesse*, qui est la perfection absolue de l'intelligence ;
- 3^o La *bonté*, qui est la perfection absolue de l'amour.

Toutes ces qualités qui sont en l'homme doivent être à un degré infini en Dieu, l'être premier.

Dans son livre, *la Métaphysique et la science*, M. Vacherot dit que le Dieu de la théologie est un *être de raison* : c'est le Dieu de la pensée pure, en dehors de toutes les conditions de la réalité ; le Dieu de Descartes, Malebranche, Fénelon, dont l'activité est sans mouvement, la pensée sans développement, la volonté sans choix, l'éternité sans durée, l'immensité sans étendue. — « La volonté est en Dieu, sans le choix de faire le mal ; car un Dieu pouvant faire le mal implique une contradiction ; mais elle n'y est pas sans le choix de faire ce qui lui plaît, ce monde ou un autre, par exemple. L'éternité est en Dieu, sans la durée successive que nous appelons le temps, mais non sans cette durée sans commencement ni fin, qui peut seule mesurer l'existence de Dieu. L'immensité est en Dieu, sans cette étendue qui consiste dans la réunion des parties juxtaposées, mais non sans cette ubiquité (présence partout) qu'il atteste par sa puissance sur toutes choses, par son omniscience, et enfin par son essence, en tant qu'il est la cause de l'être en chaque créature.

« Quand les théologiens disent que l'activité est en Dieu sans le mouvement, et la pensée sans le développement, ils ne font que déduire les conclusions nécessaires de ce principe évident : Dieu est l'être parfait ; or le mouvement et le développement de la pensée supposent des imperfections ; donc on ne doit pas les admettre en Dieu. Le mouvement, en effet, est l'acte d'un être qui tend vers son but, il lui manque donc quelque chose ; une pensée qui se développe n'est pas formée ; l'un et l'autre sont donc incompatibles avec la notion de Dieu. » (P. MAUMUS, *les Philosophes contemporains*.)

IV. — PANTHÉISME, DIEU PERSONNEL

Panthéisme. — La difficulté d'expliquer la coexistence distincte et les rapports du fini et de l'infini, a donné naissance au *panthéisme*. Le panthéisme est le *système philosophique qui prétend que Dieu est la substance unique et universelle, dont tous les êtres ne sont que des modes* ; qui conçoit le fini et l'infini, le contingent et le nécessaire, les êtres qui passent et le Dieu éternel, comme les deux faces d'une même existence.

Diverses formes. — Si, avec les *stoïciens*, on regarde Dieu comme la collection des êtres dont se compose l'univers visible¹, on a le panthéisme *naturaliste* ou *naturalisme*, qui est un athéisme.

Si on admet que le monde n'a pas d'existence substantielle et réelle, que l'infini seul existe avec deux attributs parallèles, l'étendue et la pensée, et que les êtres (corps et âme) ne sont que les modes variés de ces attributs divins, on a le panthéisme *spinoziste* ou *idéaliste*.

Si, avec *Hégel*, on regarde l'idée comme un principe éternel et nécessaire qui va se transformant et se développant sans cesse dans nos pensées et dans l'univers, si on fait de Dieu un *éternel devenir*, on a une autre forme du panthéisme idéaliste, l'*hégélianisme*.

Avec *Schopenhauer*, le panthéisme devient *pessimiste*; avec *Saint-Simon*, *Fourier*, *Pierre Leroux*, le panthéisme devient *mystique* et *révolutionnaire*.

REPUTATION. — Le panthéisme se réfute :

1° Par le *sens intime*, qui nous montre, suivant l'expression de Leibniz, « que nous existons chacun en particulier, » que nous sommes non un simple attribut ou un pur phénomène, mais une réalité vivante, distincte, intelligente et libre, et qu'il y a *pluralité* de consciences et par conséquent de substances.

2° Par ses *conséquences* : la liberté et la moralité humaines sont incompatibles avec la nécessité universelle qui dérive de son principe. Dieu ne serait qu'une abstraction. Toutes les formes du mal pourraient et devraient lui être attribuées; elles seraient non seulement justifiées, mais divinisées.

3° Par ses *contradictions* : il est en effet contradictoire de poser Dieu comme absolu et infini et de l'identifier cependant avec les êtres essentiellement relatifs et bornés qui composent l'univers. « Le panthéisme faisant de toutes les choses du monde des expressions d'un même fond substantiel est amené à renverser le principe de contradiction, c'est-à-dire à l'absurde. En effet, il y a dans le monde des pensées qui se contredisent, ne seraient-ce que les pensées des panthéistes et des déistes; ces pensées contradictoires devraient, d'après le panthéisme, être attribuées à Dieu, à la même substance pensante. Le même être aurait alors à la fois deux attributs contradictoires, ce que ne peut admettre le principe de contradiction. » (FONSEGRIVE, *Éléments de ph.*, t. II.)

4° Par la *réponse aux objections* que le panthéisme fait contre la création, dont les principales s'appuient sur ce principe que *rien ne vient de rien* ou sur la difficulté de concilier l'existence du mal dans le monde avec un Dieu bon, tout-puissant et libre. (Voir, p. 549, Création.)

Le concile du Vatican a condamné et rangé le panthéisme parmi les doctrines hérétiques. Il prononce l'anathème contre ceux qui disent « qu'il n'y a qu'une seule et même substance ou essence de Dieu et de toutes choses; que les choses finies, soit corporelles, soit spirituelles, sont émanées de la substance divine; ou que la divine essence, par la manifestation ou l'évolution d'elle-même, devient toutes choses; ou enfin que Dieu est l'être universel et indéfini qui, en se déterminant lui-même, constitue l'universalité des choses en genres, espèces et individus ».

Personnalité en Dieu. — « Le mot *personne* exprime, dit saint Thomas, ce qu'il y a de plus parfait dans toute la nature, l'être *subsistant et raisonnable*. Or on doit attribuer à Dieu tout ce qu'il y a de parfait, puisque toutes les perfections sont renfermées dans son essence : il faut donc lui donner le nom de *personne*, non comme aux créatures, mais dans une signification

¹ Le monde serait la matière, et Dieu, la force qui lui imprime le mouvement et produit l'ordre.

plus élevée, de même que tous les noms qu'on prend aux êtres limités pour les prêter à l'être infini. » (1^o, q. 29, a. 3.)

Les principaux auteurs scolastiques définissent la personne : *une substance complète, incommunicable et douée de raison*. Toutes ces conditions de la personnalité sont pleinement réalisées en Dieu¹.

Dieu est une *substance*, non un simple *mode* ou un *accident* d'un autre être : on ne conçoit pas une cause première n'existant pas en elle-même.

Il est une substance *complète* : étant la cause première, il est par conséquent l'être complet, et par conséquent aussi souverainement indépendant de tout autre être. Une substance complète est celle qui est capable d'agir par elle-même, de manière à être responsable de ses actions. Le corps humain est une substance, mais incomplète, parce qu'elle est incapable d'agir sans l'âme. Il en est de même de l'âme, dans son état présent.

Il est une substance *incommunicable*, c'est-à-dire qui reste toujours elle-même et ne peut se perdre dans d'autres substances. Dieu possède l'incommunicabilité : 1^o parce qu'il est l'infini, et que l'infini est incommunicable, soit totalement : il ne peut y avoir plusieurs infinis; soit partiellement : l'infini ne peut se diviser sans cesser d'être l'infini; 2^o parce qu'étant l'être nécessaire, il ne peut éprouver le moindre changement.

Enfin Dieu est une substance *douée de raison* : seule une substance intelligente et consciente est capable de la responsabilité morale qui convient à la personnalité. Il est l'intelligence suprême sans laquelle on ne peut s'expliquer l'ordre de l'univers, ni les possibles² et les vérités éternelles.

Concevoir Dieu sans personnalité serait le concevoir : ou sans substance, et alors incapable de soutenir le rôle de cause souveraine; ou sans intelligence et sans volonté, c'est-à-dire bien inférieur à ses œuvres.

« Mais, dit-on, nous voulons un Dieu parfait. Or la personnalité détermine un être; un être déterminé est enveloppé de négations qui le limitent, car toute détermination est négation... — Sans doute la détermination est négation, si c'est l'acte par lequel vous fixez les limites naturelles d'un être fini; mais si elle a pour but de préciser les caractères constitutifs par lesquels une nature subsiste, bien loin qu'elle nie, elle affirme. Toute personnalité finie peut être déterminée dans le premier sens; dans le second sens, nous pouvons déterminer la personnalité infinie sans préjudice de sa perfection... Le propre de la personnalité n'est point de circonscrire un être, mais bien de faire son unité, comme l'indique le mot lui-même, *persona*, c'est-à-dire chose *une par soi*, — *res per se una*. — D'où il résulte, en définitive, que c'est précisément parce qu'un être est plus *un*, plus indépendant, et par conséquent plus parfait, que nous l'appelons une personne... Si l'on nous dit qu'un Dieu personnel n'est pas l'infini, parce qu'il n'est pas tout, nous répondrons que par être infini nous n'entendons pas être tout, mais posséder, sans limite aucune, toutes les perfections concevables. Si l'on nous dit qu'un Dieu personnel ne peut pas être l'universel, parce que sa subsistance propre l'isole de toute subsistance, nous répondrons que l'universel n'a pas besoin d'être *formellement* toute subsistance, ce qui briserait son unité; mais qu'il suffit qu'il contienne tout éminemment et que rien ne subsiste que par lui. Si l'on dit qu'un Dieu personnel ne peut pas être absolu, parce qu'il n'est pas indépendant de toute relation, nous répondrons qu'être absolu signifie proprement être indépendant de tout, quant à son essence, et quant à son action, tenir tout sous sa dépendance... » (P. MONSABRÉ, *Conf.*, 1873 : *La personnalité en Dieu.*)

¹ Complète et incommunicable équivalent à individuelle.

² Les possibles, c'est-à-dire tout ce qui peut être, arriver ou se faire.

TABLEAU ANALYTIQUE

Définition. — La *théodicée* est la science de l'être absolu ou de Dieu, d'après les seules lumières de la raison.
La science de Dieu d'après la raison et la révélation s'appelle *théologie*.

Objet. — La théodicée traite : 1° de l'existence de Dieu ; 2° de sa nature et de ses attributs ; 3° de sa Providence.

Méthode. — Elle emploie tour à tour l'observation et le raisonnement, l'induction et la déduction.

THÉODICÉE

II. Existence de Dieu.

1° Preuves physiques.

Elles sont fondées sur l'observation du monde matériel. On en distingue ordinairement quatre :
La première se tire de l'existence contingente du monde : le monde existe ; or le monde, être contingent, n'existe pas de soi ; donc il ne peut tenir l'existence que d'un être qui existe nécessairement, et cet être, c'est Dieu.
La deuxième se tire du mouvement qui existe dans le monde, mouvement qui n'est point essentiel à la matière ;
La troisième se tire de l'existence de la vie sur la terre ;
La quatrième se tire de l'ordre qui existe dans le monde ; c'est la preuve des causes finales.
(Toutes ces preuves se formulent rigoureusement en syllogismes.)

2° Preuves morales.

Elles se tirent : 1° De la loi morale ou principe du devoir ;
2° Du principe du mérite et du démerite ;
3° Du sentiment religieux et du sens intime ;
4° Des conséquences de l'athéisme ;
5° De la croyance universelle des hommes (consentement universel).

3° Preuves métaphysiques.

Elles se tirent : 1° De l'idée de l'infini (preuve de Descartes) ;
2° De l'existence des vérités nécessaires (Platon, saint Augustin, Bossuet, Leibniz, Fénelon, etc.) ;
3° De la nécessité d'une cause parfaite des êtres imparfaits ;
4° De ce que l'idée même de Dieu ou de l'être parfait implique l'existence (pr. ontologique).

NOTA. — Toutes ces preuves n'ont pas une égale valeur et ont besoin de s'appuyer les unes sur les autres.

Nous connaissons Dieu par ses attributs, c'est-à-dire par les différents aspects sous lesquels il se manifeste à notre intelligence. Dieu est *un, simple, indivisible*, et ce n'est que par l'abstraction que nous distinguons en lui des perfections diverses.

III. Attributs de Dieu.

Pour déterminer les perfections, on peut procéder par *élimination* : tout ce qu'il y a d'imparfait dans la créature n'appartient pas à Dieu ; ou par *affirmation* : tout ce qu'il y a de perfection dans la créature convient à Dieu, mais sans limite aucune (transcendance).

Les attributs divins se divisent en trois groupes : *métaphysiques, opératifs et moraux.*

III. Attributs de Dieu. (Suite.)

1° Attributs métaphysiques.

Attributs qui constituent l'essence divine et n'appartiennent qu'à lui (*attributs essentiels*). Ce sont :
1° *L'unité.* — Supposer deux ou plusieurs Dieux également parfaits est absurde ;
2° *La simplicité.* — En Dieu, pas d'éléments multiples ; pas de puissance et d'acte ; Dieu est acte pur ;
3° *L'immutabilité.* — Dieu est toujours le même ; le changement marque l'imperfection ;
4° *L'éternité.* — En Dieu, point de succession ; il est avant tout commencement et il n'aura pas de fin ;
5° *L'immensité.* — Il est partout, il est toujours, il est tout entier partout ;
6° *L'infinité.* — Cette perfection réunit toutes les autres ; elle exclut toute limite dans l'être.

2° Attributs opératifs.

Attributs qui sont le principe des actes de Dieu et auxquels l'homme participe. Ce sont :
1° *L'intelligence ou omniscience*, par laquelle Dieu voit tout présentement ;
2° *La volonté*, par laquelle Dieu se décide librement à créer, à agir ;
3° *La puissance ou toute-puissance*, par laquelle Dieu peut réaliser tout ce qui est possible.

3° Attributs moraux.

Ce sont comme les qualités de Dieu, que les créatures raisonnables doivent s'efforcer d'imiter.
1° *La sagesse*, par laquelle Dieu règle tout avec nombre, poids et mesure ;
2° *La bonté*, par laquelle il prend soin de ses créatures ;
3° *La sainteté*, par laquelle Dieu repousse absolument le mal ;
4° *La justice*, qui fait qu'il punit le mal ;
5° *La Providence*, qui résume la *sagesse*, la *bonté*, la *justice*. (Voir la leçon suivante.)

THÉODICÉE (Suite.)

IV. Systèmes qui nient Dieu ou quelque une de ses perfections. — Panthéisme.

Plusieurs systèmes philosophiques nient Dieu ou quelque une de ses perfections.

L'athéisme, c'est la négation absolue de Dieu.

Le *matérialisme* ne reconnaît l'existence d'aucun principe spirituel, Dieu, âme.

Le *positivisme*, sans nier les principes spirituels, les regarde comme *inconnaisables*, et refuse de s'en occuper.

Le *sensualisme*, qui conduit pratiquement au matérialisme.

Le *panthéisme* nie l'existence d'un Dieu personnel. — Il prétend que Dieu est la substance unique et universelle, dont tous les êtres ne sont que des modes, des émanations.

On distingue : le *panthéisme naturaliste* (stoïciens), qui regarde Dieu comme la collection de tous les êtres ; il conduit à l'*athéisme* ;

Le *panthéisme idéaliste*, de Spinoza, qui fait de l'étendue et de la pensée les deux attributs essentiels de Dieu ;

Le *panthéisme hégélien*, qui fait de Dieu l'éternel devenir ; c'est l'idée se transformant éternellement.

Avec Schopenhauer, le panthéisme est *pessimiste* ;

Avec les socialistes, Saint-Simon, P. Leroux, etc., il est mystique et humanitaire.

Le *panthéisme se réfute* : 1° Par le *sens intime*, qui nous démontre notre existence particulière ;

2° Par ses *conséquences* : il amène la confusion et l'identité du bien et du mal, du oui et du non ;

3° Par ses *contradictions* : Dieu ne peut être à la fois infini et fini, parfait et imparfait ;

4° Par les *objections* mêmes des panthéistes à la création : *Ex nihilo nihil fit* (rien ne vient de rien).